



INFLUENCE DU SYSTÈME ÉDUCATIF SUR L'INTENTION ENTREPRENEURIALE DES JEUNES À GOMA

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 12-10-2025 / Date de retour d'instruction : 22-10-2025 / Date de publication : 12-12-2025

Eurasme KAKULE MILANDO

Prof. Associé : Institut Supérieur de Commerce de Goma (ISC/GOMA)

✉ eurasme.milando@gmail.com

&

Prosper KYALIMA NZANZU

Assistant deuxième mandat : Institut Supérieur des
Techniques Médicales de Kirotshe (ISTM/KIROTSHE)

✉ prokyanza@gmail.com

Résumé : Cette étude examine l'intention entrepreneuriale des jeunes de la ville de Goma et évalue l'influence du système éducatif congolais sur cette orientation. L'approche statistique adoptée révèle qu'une large majorité des jeunes enquêtés (77,1 %) déclarent avoir un projet entrepreneurial, indépendamment de leur niveau d'instruction. Ainsi, 91,7 % des répondants ayant un niveau primaire, 70,7 % avec un niveau secondaire, 72 % avec un diplôme supérieur ou universitaire et 94,4 % titulaires d'une licence affirment disposer d'un projet d'entreprise. Toutefois, l'analyse du test du khi-carré ($\chi^2 = 7,169$; ddl = 4 ; $p = 0,122 > 0,05$) ne permet pas d'établir un lien statistiquement significatif entre le niveau d'études et l'intention entrepreneuriale. Ces résultats traduisent une forte propension à l'entrepreneuriat chez les jeunes, indépendamment de leur formation académique.

Mots clés : *Système éducatif, Intention entrepreneuriale, Jeunes et Insertion professionnelle*

INFLUENCE OF THE EDUCATION SYSTEM ON THE ENTREPRENEURIAL INTENTIONS

Abstract: This study examines the entrepreneurial intention of young people in Goma and the influence of the Congolese educational system on this tendency. Using a statistical approach, results indicate that a significant majority (77.1%) report having a business project, regardless of their educational attainment. Among them, 91.7% with primary education, 70.7% with secondary, 72% with higher education, and 94.4% with a university degree declared entrepreneurial intentions. However, the Chi-square test ($\chi^2 = 7.169$; df = 4;

$p = 0.122 > 0.05$) shows no significant relationship between education level and entrepreneurial intent. These findings underscore a strong entrepreneurial drive among youth, independent of formal academic background.

Keywords: *Educational system, Entrepreneurial intention, Youth, Development and Professional integration*

INTRODUCTION

Le système éducatif constitue l'un des piliers fondamentaux du développement économique et social d'un pays. Il s'inscrit dans un projet de société structuré autour d'objectifs de formation, d'insertion socioprofessionnelle et d'émancipation des citoyens (Costantini, 2019, pp. 629-633). En Afrique francophone, toutefois, l'adéquation entre éducation formelle et réalités économiques actuelles demeure insuffisante, en particulier dans le domaine entrepreneurial. Comme le souligne Atta Yaoua Bema Molly (2017), une éducation centrée sur l'humain constitue une voie essentielle vers un développement durable inclusif. Dans cette perspective, Shérif Michael (2019) affirme à juste titre que « tant vaut l'école, tant vaut la nation », soulignant la corrélation entre qualité du système éducatif et prospérité nationale.

En République Démocratique du Congo (RDC), le système éducatif se heurte à de multiples contraintes, aggravées par les conflits armés récurrents et une croissance démographique rapide. Le pays, avec plus de 77 millions d'habitants, présente un des taux de fécondité les plus élevés au monde, engendrant une forte pression sur les services sociaux, notamment l'éducation (RDC, 2015). Dans un contexte où seuls 3 % des nouveaux emplois créés chaque année relèvent du secteur formel, les jeunes se retrouvent largement exclus du marché du travail, aggravant les taux de chômage et de sous-emploi.

La pauvreté reste généralisée, touchant en moyenne 80 % de la population, tandis que le taux de chômage est estimé à 84 %. Face à cette situation, la recherche d'autonomie financière pousse de nombreux jeunes vers l'entrepreneuriat, bien que souvent sans formation ni accompagnement adéquats. À Goma, par exemple, le taux d'emploi formel est estimé à seulement 10 % (Banque mondiale, 2020), ce qui témoigne de l'ampleur du défi.

Malgré l'importance stratégique de l'éducation entrepreneuriale, les initiatives en RDC, et particulièrement à Goma, peinent à répondre efficacement aux besoins des jeunes. Les programmes éducatifs restent largement théoriques, et les recherches existantes se focalisent davantage sur les adultes que sur les jeunes diplômés ou étudiants (Heimonen et al., 2012 ; Biron & St-Jean, 2014). Pourtant, ces derniers représentent un vivier crucial d'innovation et de dynamisme économique.

C'est dans ce cadre que s'inscrit la présente recherche, qui interroge le rôle du système éducatif congolais dans le développement de l'intention entrepreneuriale des jeunes de Goma. Elle vise à répondre aux questions suivantes :

1. Les jeunes de la ville de Goma manifestent-ils une réelle intention d'entreprendre dans un contexte de pauvreté généralisée ?



2. Existe-t-il un lien significatif entre le niveau d’instruction et la propension à entreprendre ?
3. Quels facteurs motivent les jeunes à initier un projet entrepreneurial ?
4. Quels obstacles freinent la concrétisation de leurs initiatives ?

Face à la rareté des opportunités d’emploi formel à Goma, il est plausible que de nombreux jeunes développent une intention entrepreneuriale par nécessité plus que par vocation. Dans ce contexte, nous émettons l’hypothèse que le système éducatif congolais, tel qu’il est structuré actuellement, n’exerce pas d’influence significative sur la volonté d’entreprendre des jeunes de la ville. Loin de favoriser la création d’entreprises, ce système semble peu adapté aux réalités du marché local, et n’offre pas les outils pratiques ni l’accompagnement nécessaires à l’initiation de projets économiques.

Par ailleurs, plusieurs facteurs sont susceptibles de motiver les jeunes à s’engager dans l’entrepreneuriat, notamment : la recherche d’autonomie, la volonté de générer des revenus, le désir de réalisation personnelle, la quête de liberté, l’ambition de concrétiser une idée ou un rêve, le goût du défi, ou encore le besoin d’exprimer leur créativité. À l’inverse, de nombreux obstacles freinent cette dynamique entrepreneuriale. Parmi les plus récurrents, on peut citer : le manque de capital de départ, la difficulté d’accès au financement bancaire, l’absence d’accompagnement, l’insuffisance de compétences pratiques, la précarité économique, le manque de confiance en soi, l’insécurité de l’environnement économique, et la faible adéquation entre les formations reçues et les exigences du monde entrepreneurial. Ainsi, cette recherche poursuit les objectifs suivants :

Objectif général : Analyser l’intention entrepreneuriale des jeunes et l’influence du système éducatif congolais sur leur engagement entrepreneurial dans la ville de Goma.

Objectifs spécifiques :

1. Évaluer le lien entre le niveau d’instruction et la propension à entreprendre chez les jeunes de Goma ;
2. Identifier les facteurs intrinsèques et extrinsèques motivant l’intention entrepreneuriale ;
3. Analyser les principaux obstacles rencontrés par les jeunes dans le processus de création d’entreprise ;
4. Proposer des pistes d’amélioration pour une meilleure articulation entre formation académique et esprit d’entreprise.

1. CADRE CONCEPTUEL ET REVUE DE LA LITTÉRATURE

1.1. Le système éducatif : définitions et enjeux

L’éducation est un processus de transmission des savoirs, valeurs et compétences, influencé par les contextes sociaux, économiques et politiques. Elle constitue à la fois un outil de formation de l’individu et un mécanisme d’organisation collective. Le système éducatif devient en ce sens une organisation structurée, comprenant les contenus, les modalités d’enseignement, les acteurs et les mécanismes d’évaluation (Costantini, 2019). Il interagit continuellement avec son environnement sociétal et détermine en grande partie la préparation des jeunes à la vie active.

1.2. L'entrepreneuriat : une dynamique économique et cognitive

L'entrepreneuriat renvoie à la capacité de transformer une idée en projet créateur de valeur (Pesqueux, 2014). Schumpeter (1975) le considère comme moteur d'innovation et d'emplois. D'autres auteurs insistent sur sa dimension cognitive, fondée sur l'identification d'opportunités (Kunatko & Haegelts, 2004). Trois concepts dérivés structurent cette dynamique :

1. L'action entrepreneuriale : mise en œuvre concrète d'une activité économique ;
2. L'esprit entrepreneurial : disposition à innover et à prendre des risques ;
3. L'entrepreneur-leader : porteur d'une vision et mobilisateur de ressources (Sinek, 2009).

Chez les jeunes (18-35 ans), l'entrepreneuriat repose sur la mobilisation de ressources humaines, financières et matérielles (Gouvernement du Québec, 2022).

1.3. Cadre juridique de l'entrepreneuriat en RDC

La majorité des jeunes entrepreneurs africains exercent dans l'informel. L'OHADA a introduit en 2010 le statut de l'entrepreneur, destiné à faciliter la formalisation par des procédures simplifiées et un régime fiscal allégé (Lanou, 2017). Cette mesure vise à réduire progressivement la prédominance de l'informalité.

1.4. Environnement entrepreneurial en RDC

L'économie congolaise reste marquée par une forte dépendance aux exportations minières, un secteur privé embryonnaire et un accès limité au crédit bancaire (30 % selon la Banque mondiale, 2019). Les jeunes entrepreneurs rencontrent des contraintes majeures : réglementation peu incitative, climat judiciaire instable, infrastructures déficientes et fiscalité complexe. Malgré des réformes pour simplifier la création d'entreprises, les obstacles structurels persistent.

1.5. De l'initiative à la culture entrepreneuriale

L'instauration d'une culture entrepreneuriale nécessite des politiques éducatives adaptées et des dispositifs d'accompagnement. En RDC, certaines initiatives locales existent, mais elles demeurent fragmentées et insuffisamment coordonnées. Le passage de l'esprit d'initiative à une véritable culture entrepreneuriale exige un environnement institutionnel et pédagogique favorable, tenant compte des réalités socio-économiques des jeunes.

1.6. Finalités de l'éducation entrepreneuriale

L'éducation entrepreneuriale va au-delà de la transmission de connaissances économiques. Elle comporte trois finalités (Pépin, 2017):

1. Éducation à l'entrepreneuriat : comprendre le phénomène entrepreneurial ;
2. Éducation pour l'entrepreneuriat : se professionnaliser en tant qu'entrepreneur ;
3. Éducation par l'entrepreneuriat : développer l'autonomie, la créativité et l'esprit d'initiative.

Ces dimensions cognitives, professionnelles et personnelles visent à former des individus entrepreneurs, capables d'agir dans des contextes économiques et sociaux divers.

1.7. Les obstacles à l'entrepreneuriat des jeunes

Malgré leur intérêt marqué pour l'entrepreneuriat, les jeunes rencontrent des obstacles persistants (Schoof, 2006) :



1. Attitudes socioculturelles : stigmatisation de l'échec, perception négative de l'entrepreneur ;
2. Éducation insuffisante : formation scolaire encore tournée vers le salariat ;
3. Financement limité : manque de garanties et faible propension des banques à financer les jeunes (Brixiová, Ncube & Bicaba, 2014) ;
4. Cadre réglementaire lourd : démarches complexes, fiscalité peu favorable ;
5. Manque d'accompagnement : faible accès à l'appui technique et aux réseaux.

Ces freins se renforcent mutuellement et expliquent le décalage entre une forte intention entrepreneuriale et une faible concrétisation des projets (Blanchflower & Oswald, 2007 ; Jakubczak, 2015).

1.8. L'accompagnement entrepreneurial : une réponse structurelle

L'accompagnement entrepreneurial est désormais perçu comme un processus d'apprentissage et de co-construction du projet (Cuzin & Fayolle, 2004 ; Masamba, 2016). Il vise à développer à la fois l'esprit d'entreprise (création d'organisation) et l'esprit d'entreprendre (posture proactive et créative) (Léger-Jarniou, 2008). En RDC, les incubateurs restent rares (ONUDI, 2016), mais leur rôle dépasse la simple création d'emplois : ils contribuent à l'apprentissage et à la transformation des représentations (Messeghem et al., 2013). Le modèle TCC-GRP (Verstraete & Jouison-Laffitte, 2009 ; Masamba, 2013) illustre une approche innovante d'accompagnement, adaptée au contexte local.

2. APPOCHE METHODOLOGIQUE

2.1. Méthodes et techniques

Relativement aux objectifs assignés, c'est par les canaux des méthodes et techniques ci-après que nous avons pu percevoir les données pertinemment similaires à notre question de recherche. Pour cet effet, nous avons dans cette réflexion fait référence à la méthode descriptive qui a permis non seulement de décrire le milieu d'étude mais aussi a présenté d'une façon simple et concrète le système des actions entrepreneuriales des jeunes congolais après avoir subi des très long moment d'étude. *La méthode analytique*, nous a servi d'outils pour analyser systématiquement les informations liées aux systèmes éducatifs et son influence sur l'action entrepreneuriale des jeunes en ville de Goma ainsi des données récoltées pour aboutir aux résultats promettant. Alors que celle statistique, nous a permis de synthétiser les données sous formes des statistiques, c'est à dire les effectifs des données pour confirmer les résultats obtenus.

Dans le cadre de notre étude, nos méthodes choisies ont été appuyées par la technique documentaire, nous avons consulté des ouvrages ainsi que des articles convergeant avec notre thème pour arriver à bien appréhender notre sujet de recherche. Partant de nos hypothèses de recherche et des variables ressortis de notre revue de la littérature, nous avons proposé un questionnaire d'enquête pour arriver à récolter les données afin de confirmer ou infirmer nos hypothèses, d'où la technique d'enquête par questionnaire, quant à l'observation : il a été question de procéder par l'observation non seulement du milieu d'étude mais aussi des actions, réactions, effets de l'entrepreneuriat des jeunes par rapport à leurs capacités et niveaux d'études.

2.2. Détermination de l'échantillon

Un échantillon étant une représentativité d'une population jugée statistiquement capable de produire des résultats inductifs plus au moins fiables et pouvant être véritables général à toute la population, ainsi pour la déterminer, nous nous sommes servi de la formule suivante pour déterminer sa taille. Taille de l'échantillon idéale = $(\text{score } z)^2 \text{ écart type} \cdot (1 - \text{écart type}) / (\text{marge d'erreur})^2$, vu qu'il est pratiquement impossible de parvenir à toute population cible cette formule nous permettra de trouver la taille d'échantillon idéale avec

- ✓ **Score z** qui c'est le niveau de confiance. Pour notre cas nous aurons 95% $\approx 1,96$
- ✓ **Ecart type** c'est la mesure de la variation des réponses les unes par rapport aux autres et rapport à la moyenne de la population. Nous avons pris 5.
- ✓ **Marge d'erreur** = marge d'erreur tolérée. Pour celui nous avons retenu 10%
- ✓ Pour avoir une taille d'échantillon = $(1,96)^2 \cdot (0,5) (1-0,5) / (0,1)^2 = 96$
- ✓ D'où, notre taille d'échantillon est constituée de 96 enquêtés.

3. INTREPRETATION DES RESULTATS

3.1. Présentation du profil des enquêtes

Tableau 1 : Sexe de l'enquêté

<i>Sexe des enquêtés</i>		<i>Etat civil des enquêtés</i>			
Sexe	Fréquence %	Etat civil	Fréquence	%	
Masculin	57	59,4 Célibataire	56	58,3	
Féminin	39	40,6 Marié(e)	40	41,7	
Total	96	100,0	Total	96	100,0

Source : Notre enquête

Les caractéristiques démographiques sont importantes à considérer, car elles influencent certaines tendances observées dans l'étude et doivent être prises en compte lors de l'analyse des résultats. Ainsi l'échantillon étudié se compose majoritairement 59,1% des jeunes qui sont des hommes alors que 40,6% sont des femmes. 58,3% des jeunes enquêtés sont célibataires alors que 41,7% sont marié(e)

Tableau 2 : Age et niveau d'instruction de l'enquêté

<i>Tranche d'âge des enquêtés</i>			<i>Niveau d'instruction des enquêtés</i>		
Tranche d'âge	Fréquence	%	Niveau d'instruction	Fréquence	%
Moins de 18 ans	3	3,1	Sans	7	7,3
Entre 18 et 25 ans	35	36,5	Primaire	12	12,5
Entre 26 et 35 ans	43	44,8	Secondaire	34	35,4
35 ans ou plus	15	15,6	Grade universitaire	25	26,0
Total	96	100,0	Licence universitaire	18	18,8
			Total	96	100,0

Source : Notre enquête



L'échantillon étudié est majoritairement jeune et relativement instruit. Ces caractéristiques sont importantes à prendre en compte pour l'analyse des résultats, car elles influencent les perceptions, attitudes et comportements observés dans l'étude. De ce fait, il ressort du tableau ci-dessus que 44,8% de nos enquêtés ont entre 26 et 35 ans ; 36,5% ont entre 18 et 25 ans, 15,6% ont 35 ans ou plus et 3,1% ont moins de 18 ans. Par rapport au niveau d'instruction des enquêtés, il ressort que 35,4% des jeunes enquêtés ont un niveau d'instruction secondaire, 26% ont un grade universitaire/supérieur, 18,8% ont une licence universitaire/supérieur, 12,5% ont un niveau d'études primaires et 7,3% n'ont pas étudiés.

3.2. Situation entrepreneuriale

Tableau 4 : Statistiques descriptives de l'intention entrepreneuriale des jeunes

<i>Mentions</i>	<i>Moyenne</i>	<i>Ecart type</i>
J'envisage un jour de créer ma propre entreprise	4,18	,696
Mon objectif professionnel est de devenir entrepreneur à tout prix	4,14	,866
Je vais tout faire pour créer et gérer ma propre entreprise	4,09	,930
J'ai très sérieusement pensé à démarrer une entreprise	4,11	1,035
Créer son entreprise en quittant directement l'école est difficile	2,95	,759
L'idée de créer mon propre entreprise me semble attractive	4,80	,495
J'ai une forte détermination de créer une entreprise	4,20	,902
Mes amis, ma famille, mon entourage pensent que je serais entrepreneur	1,98	,917
Je me sens capable de créer mon entreprise	4,02	,821
En l'état actuel, créer de A à Z mon entreprise me semble faisable	2,29	,614
Je cherche déjà les informations nécessaires à la réalisation de mon projet d'entrepris	4,31	,730
Je suis favorable au fait de m'engager dans une création d'entreprise	4,06	,960
J'ai un bagage qui me donne une attitude entrepreneuriale	2,80	,495
N valide (liste)		

Source: Notre enquête

Au regard des valeurs des moyennes qui sont supérieures à 4 (Vous êtes d'accord) sur une échelle de mesure d'accord allant de 1 à 5, les variables ci-dessus démontrent que la majorité des jeunes du quartier Virunga ont l'intention d'entreprendre : J'envisage un jour de créer ma propre entreprise ; Mon objectif professionnel est de devenir entrepreneur à tout prix ; Je vais tout faire pour créer et gérer ma propre entreprise ; J'ai très sérieusement pensé à démarrer une entreprise ; L'idée de créer mon propre entreprise me semble attractive ; J'ai une forte détermination de créer une entreprise ; Je me sens capable de créer mon entreprise ; Je cherche déjà les informations nécessaires à la réalisation de mon projet d'entreprise et Je suis favorable au fait de m'engager dans une création d'entreprise.

Tableau 5 : Avoir une idée ou un projet d'entreprise et Avoir déjà créé une entreprise ou une petite unité de production. Si cette entreprise ou petite unité de production fonctionne toujours

<i>Idee de création ou projet d'E/seAyant déjà créées l' E/se E/ses créées existant encore</i>								
Mention	Fréquence %		Mention	Fréquence %		Mention	Fréquence %	
Non	22	22,9	Oui	12	12,5	Oui	2	17
Oui	74	77,1	Non	84	87,5	Non	10	83
Total	96	100,0	Total	96	100,0	Total	12	100,0

Source: Notre enquête

Il ressort de ce tableau que la majorité, soit 77,1% de nos enquêtés affirment qu'ils ont une idée ou un projet d'entreprise alors que 22,9% affirment ne pas avoir d'idée ou de projet d'entreprise. Il ressort de ce tableau que la majorité, soit 87,5% de nos enquêtés affirment qu'ils n'ont jamais créer d'entreprise ou d'unité de production et seulement 12,5% affirment avoir une entreprise ou une unité de production. Ce qui indique que la majorité des jeunes ne sont pas occupée. Ce tableau renseigne que seul 17 % d'entreprises ou unités de production créées par les jeunes de la ville de Goma fonctionnent toujours contre 83% d'entreprises créées par les jeunes ne fonctionnent plus. Le taux de faillite des entreprises créées est extrêmement élevé, ce qui risque de décourager même ceux qui ont l'intention de mettre en place un projet entrepreneurial.

3.3. Atouts prédisposant les jeunes de Goma à l'entrepreneuriat

Tableau 6 : Statistiques descriptives sur les atouts dont disposent les jeunes

<i>Mentions</i>	<i>Moyenne</i>	<i>Ecart type</i>
La capacité de travail	2,00	,795
L'enthousiasme	1,96	,631
L'autonomie	1,70	,618
Une idée innovante	3,16	,820
Les moyens financiers	1,24	,594
De l'expérience	4,36	,835
La confiance du marché: prospects, banques, collaborateurs, Institutions...)	4,57	,628
Le leadership	4,08	,842
Les partenaires	1,89	1,123
<i>N valide (liste)</i>		

Source : Notre enquête

Au regard des valeurs des moyennes qui sont supérieures à 4 (Vous êtes d'accord) sur une échelle de mesure d'accord allant de 1 à 5, il ressort que les jeunes de la ville de Goma disposent des 3 atouts principaux pour entreprendre : l'expérience ; la confiance du marché (prospects, banques, collaborateurs, institutionnels...) et le leadership.

3.4. Facteurs pouvant motiver les jeunes à la mise en œuvre d'idée/projet

Tableau 7 : Statistiques descriptives sur les facteurs motivants l'entrepreneuriat des jeunes



<i>Mention</i>	<i>Moyenne</i>	<i>Ecart type</i>
Prise des responsabilités	3,93	1,018
Etre autonome (mon propre chef)	4,36	,828
Gagner plus d'argent	1,86	,763
Réalisation de soi	1,09	,327
Avoir ou prise de pouvoir	4,60	,732
Relever un défi	3,03	1,365
Etre libre	4,31	,685
Prise de risque	4,22	,897
Réaliser mes rêves	4,22	,810
Mettre en œuvre ma créativité	4,21	,724
<i>N valide (liste)</i>		

Source : Notre enquête

Au regard des valeurs des moyennes qui sont supérieures à 4, sur une échelle de mesure d'accord allant de 1 à 5, il ressort que les facteurs suivant peuvent motiver les jeunes à entrer en entrepreneuriat : avoir ou prise de pouvoir ; être libre ; la prise de risque ; réaliser ses rêves et mettre en œuvre sa créativité.

3.5. Lien entre entrepreneuriat et éducation

Tableau 8 : Niveau d'instruction de l'enquêtée * Avoir une idée ou un projet d'entreprise
Avoir une idée ou un projet d'entreprise.

<i>Mention</i>		<i>Effectif</i>	<i>Non</i>	<i>Oui</i>	<i>Total</i>
Niveau d'instruction de l'enquêtée	Sans	Effectif	3	4	7
		%	42,9%	57,1%	100,0%
	Primaire	Effectif	1	11	12
		%	8,3%	91,7%	100,0%
	Secondaire	Effectif	10	24	34
		%	29,4%	70,6%	100,0%
	Grade universitaire	Effectif	7	18	25
		%	28,0%	72,0%	100,0%
	Licence universitaire	Effectif	1	17	18
		%	5,6%	94,4%	100%
Total		Effectif	22	74	96
		%	22,9%	77,1%	100,0%

Khi-carré=7,169^a ; ddl=4 ; p-value=0,122

Source : Notre enquête

Il ressort de ce tableau que sur 7 enquêtés qui n'ont pas étudié, 57,1% affirment avoir un projet d'entreprise ; sur 12 qui ont un niveau d'études primaires, 91,7% ont un projet d'entreprise ; sur 34 enquêtés qui ont un niveau d'études secondaires, 70,7% ont un projet

d'entreprise ; sur 25 enquêtés qui ont un grade universitaire ou supérieur, 72% ont un projet d'entreprise ; sur 18 enquêtés qui ont une licence universitaire ou supérieur, 94,4% ont un projet d'entreprise. Au regard de ces résultats, il y a lieu de remarquer que la majorité des jeunes, soit 77,1% affirment qu'ils ont un projet d'entreprise. Au regard de la valeur du Khi-carré qui est de 7,169 à 4 degrés de liberté et une p-value de 0,122 qui est supérieur à 0,05 notre seuil de signification, nous affirmons qu'il n'y a pas de lien entre le niveau d'instruction et la possession d'un projet d'entreprise.

Tableau 9 : Niveau d'instruction de l'enquêtée : Avez-vous déjà créé une entreprise ou une petite unité de production ?

Avez-vous déjà créé une entreprise ou une petite unité de production ?

<i>Niveau d'étude</i>		<i>Oui</i>	<i>Non</i>	<i>Total</i>	
Niveau d'instruction de l'enquêtée	Sans	Effectif	0	7	7
		%	0,0%	100,0%	100,0%
	Primaire	Effectif	0	12	12
		%	0,0%	100,0%	100,0%
	Secondaire	Effectif	5	29	34
		%	14,7%	85,3%	100,0%
	Grade universitaire	Effectif	4	21	25
		%	16,0%	84,0%	100,0%
	Licence universitaire	Effectif	3	15	18
		%	16,7%	83,3%	100,0%
Total	Effectif	12	84	96	
%		12,5%	87,5%	100,0%	

Khi-carré=3,431^a ; ddl=4 ; p-value=0,488

Source : Notre enquête

De ce tableau, nous constatons que sur 7 enquêtés qui n'ont pas étudié, tous affirment ne pas avoir de petite unité de production ; sur 12 qui ont un niveau d'études primaires, tous aussi affirment ne pas avoir d'unité de production. Par contre, sur 34 jeunes qui ont un niveau d'études secondaires, seuls 14,7% affirment avoir une unité de production ; sur 25% qui ont un grade universitaire/supérieur, seuls 16% ont une unité de production alors que sur 18 enquêtés qui ont une licence universitaire/supérieure, 16,7% ont une petite unité de production. Ce qui montre que dans la majorité des cas, les jeunes du quartier Virunga n'ont pas d'unité de production. Au regard de la valeur du Khi-carré calculé qui est de 3,431 à 4 degrés de libertés, laquelle est inférieure à 9,488 le Khi-carré de la table à 4 degrés de liberté pour une p-value de 0,05. En outre, comme le p-value est de 0,488, laquelle est supérieure à 0,05 notre seuil de signification, il y a lieu d'affirmer que le niveau d'instruction du jeune n'a pas de lien avec la création ou non d'une unité de production.

o



3.6. Contraintes rencontrées par les jeunes pour entreprendre

Tableau X : Obstacles à la mise en œuvre de votre idée/projet d'entreprise

<i>Mentions</i>	<i>Moyenne</i>	<i>Ecart type</i>
Le manque de liquidités de départ	4,95	5,121
La difficulté à obtenir un financement bancaire	3,34	1,555
La difficulté à attirer les capital-risqueurs	4,17	,749
La difficulté à réunir des fonds de proximité (amis, famille)	3,26	1,207
La difficulté à trouver les informations dont j'aurais besoin pour mieux formaliser mon idée/projet	4,11	,844
La difficulté à trouver les conseils dont j'aurais besoin pour mieux formaliser mon idée ou mon projet	4,14	,890
Le manque de confiance du marché	4,46	,710
Votre méconnaissance de la création d'entreprise	4,86	,426
Le manque d'expertise	1,65	,858
Le manque d'idées innovantes	1,76	,992
La nécessité de gagner sa vie tout de suite	3,16	1,592
Le manque de confiance en vous	2,70	,942
Votre besoin d'avoir la sécurité de l'emploi	2,31	1,431
Votre propre personnalité	3,87	,987
L'inadéquation entre votre cursus académique et la création d'entreprise	4,28	,660
Le manque de soutien de votre entourage	1,33	,675
<i>N valide (liste)</i>		

Source : Notre enquête

Au regard des valeurs des moyennes qui sont supérieures à 4 sur une échelle de 1 à 5, les résultats de ce tableau nous permettent de constater que les jeunes doivent surmonter les principaux obstacles suivants pour mettre en œuvre de leurs idées/projets d'entreprise : le manque de liquidités de départ ; la difficulté à attirer les capital-risqueurs ; la difficulté à trouver les informations dont j'aurais besoin pour mieux formaliser mon idée/projet ; la difficulté à trouver les conseils dont j'aurais besoin pour mieux formaliser mon idée ou mon projet ; le manque de confiance du marché ; leur méconnaissance de la création d'entreprise et l'inadéquation entre votre cursus académique et la création d'entreprise.

4. DISCUSSION DES RESULTATS

L'analyse des données collectées a permis ; de dégager des tendances significatives relatives au profil sociodémographique des enquêtés, à leur situation entrepreneuriale, aux atouts et motivations qui les prédisposent à entreprendre. Ainsi, nous avons dégager aussi les contraintes qui freinent la mise en œuvre de leurs projets.

Ces résultats seront confrontés au cadre théorique et conceptuel mobilisé dans ce travail, afin de mettre en lumière les convergences et divergences observées par rapport aux modèles explicatifs de l'intention entrepreneuriale. Cette confrontation permettra non

seulement de mieux comprendre la réalité entrepreneuriale des jeunes à Goma, mais aussi de dégager des pistes de réflexion pour l'amélioration des dispositifs éducatifs et des politiques d'accompagnement de l'entrepreneuriat des jeunes.

4.1. Profil sociodémographique des enquêtés

Les résultats révèlent une majorité masculine (59,4 %) et célibataire (58,3 %). Cette tendance est cohérente avec d'autres études menées en Afrique subsaharienne (Schoof, 2006 ; Blanchflower & Oswald, 2007), qui montrent que les jeunes hommes, souvent moins contraints par les charges familiales, s'engagent davantage dans l'entrepreneuriat. L'âge majoritaire des enquêtés (26-35 ans, soit 44,8 %) correspond à une phase de maturité cognitive et professionnelle propice à la prise d'initiative (Kunatko & Haegelts, 2004). En termes d'instruction, bien que 35,4 % n'aient qu'un niveau secondaire, près de 44,8 % possèdent une licence universitaire. Ces données rejoignent Pépin (2017), selon lequel l'éducation, sans être un facteur exclusif, contribue à élargir les compétences entrepreneuriales. Cependant, le test du Khi-deux indique qu'il n'existe pas de lien statistiquement significatif entre le niveau d'instruction et l'intention ou la création d'entreprise, ce qui corrobore les constats de Brixiová, Ncube & Bicaba (2014) : la formation seule ne suffit pas sans un environnement institutionnel favorable.

4.2. Intention entrepreneuriale et concrétisation

Les résultats indiquent une forte intention d'entreprendre, avec des moyennes supérieures à 4 pour des items tels que « J'envisage un jour de créer ma propre entreprise » (4,18) ou « J'ai une forte détermination de créer une entreprise » (4,20). Cette attitude positive rejoint la thèse de Schumpeter (1975) sur l'entrepreneuriat comme moteur de changement et illustre l'existence d'un esprit entrepreneurial vivace à Goma.

Cependant, seulement 12,5 % des jeunes ont effectivement créé une entreprise et à peine 17 % de celles-ci fonctionnent encore. Ce décalage confirme le paradoxe relevé par Schoof (2006) : une intention entrepreneuriale élevée mais une concrétisation faible, principalement freinée par des barrières structurelles.

4.3. Atouts et motivations des jeunes

Parmi les atouts, les jeunes mettent en avant l'expérience (4,36), la confiance du marché (4,57) et le leadership (4,08). Ces résultats soulignent que, même en contexte fragile, les jeunes développent des compétences personnelles et relationnelles alignées avec la notion d'« esprit d'entreprendre » (Einstein, 1955 ; Sinek, 2009). Les motivations principales autonomie (4,36), liberté (4,31), prise de pouvoir (4,60), créativité (4,21) confirment l'importance des facteurs cognitifs et psychologiques dans l'intention entrepreneuriale (Pesqueux, 2014). L'entrepreneuriat apparaît donc comme un projet d'affirmation de soi, plus qu'une simple recherche de revenus.

4.4. Lien entre éducation et entrepreneuriat

Comme 77,1 % des enquêtés déclarent avoir un projet d'entreprise, les analyses statistiques montrent qu'il n'existe pas de lien significatif entre le niveau d'instruction et la possession d'un projet ($p = 0,122$), ni entre l'instruction et la création effective d'entreprise ($p = 0,488$). Ce résultat interroge directement l'efficacité du système éducatif congolais, encore trop centré sur la formation à l'emploi salarié plutôt qu'à l'initiative entrepreneuriale. Cette limite rejoint les critiques formulées dans la littérature sur l'inadéquation entre cursus académiques et besoins entrepreneuriaux (Halabisky, 2012 ; Pépin, 2017).

4.5. Contraintes à l'entrepreneuriat

Les principaux obstacles relevés par les jeunes sont le manque de liquidités initiales (4,95), la méconnaissance de la création d'entreprise (4,86), l'inadéquation entre le cursus



académique et l'entrepreneuriat (4,28) et la difficulté à attirer des investisseurs (4,17). Ces résultats rejoignent les cinq catégories d'entraves identifiées par Schoof (2006) : contraintes financières, déficit éducatif, lourdeur administrative, manque d'accompagnement et obstacles socioculturels. Ils confirment aussi les analyses de la Banque mondiale (2019) sur l'accès limité au crédit en RDC, où moins de 30 % des jeunes entrepreneurs peuvent prétendre à un financement bancaire.

4.6. Implications théoriques et pratiques

Les résultats montrent une tension entre un fort esprit entrepreneurial **et un** faible passage à l'acte, due aux contraintes institutionnelles et financières. Ils confirment la pertinence du modèle TCC-GRP (Verstraete & Jouison-Laffitte, 2009 ; Masamba, 2013) qui préconise un accompagnement structuré et adapté. La promotion d'incubateurs, la simplification des procédures OHADA et une meilleure intégration de l'éducation entrepreneuriale dans les curricula apparaissent essentielles pour transformer l'intention en action.

CONCLUSION

Cette étude analyse l'influence du système éducatif congolais sur l'intention et les actions entrepreneuriales des jeunes de la ville de Goma. Guidée par la théorie du comportement planifié d'Ajzen (1991), qui souligne que l'intention constitue le meilleur prédicteur du comportement, notre démarche visait à analyser dans quelle mesure l'éducation reçue façonne les attitudes, les normes subjectives et le sentiment d'auto-efficacité des jeunes, et comment ces éléments se traduisent ou non en initiatives concrètes de création d'entreprise. Nos résultats confirment, dans la lignée de ce modèle, que les jeunes manifestent une forte intention entrepreneuriale : ils envisagent de créer une entreprise, recherchent activement des informations et se sentent capables de gérer une activité. Cette tendance rejoint les travaux de Krueger et Carsrud (1993), selon lesquels l'éducation joue un rôle structurant dans la formation de l'intention d'entreprendre. Toutefois, conformément aux critiques formulées à l'égard du modèle d'Ajzen, nous constatons un décalage entre intention et action : seuls 12,5 % des jeunes interrogés sont effectivement passés à l'acte, et parmi eux, la majorité de leurs entreprises n'a pas survécu.

Par ailleurs, l'analyse statistique révèle que le niveau d'instruction n'entretient pas de lien significatif avec la création effective d'entreprise. Ce constat interroge directement la théorie du capital humain (Becker, 1964), qui suppose que l'éducation accroît les compétences et la productivité. Dans notre étude, l'éducation stimule l'intention et certaines compétences, mais elle ne garantit pas le passage à l'action, ce qui met en évidence le poids des facteurs contextuels tels que l'accès aux ressources ou le manque d'accompagnement. Nos données confirment également l'approche schumpetérienne de l'entrepreneur comme innovateur : plusieurs jeunes perçoivent l'entrepreneuriat comme un moyen de se réaliser, d'exprimer leur créativité, de prendre des risques et de relever des défis. Ces motivations intrinsèques s'articulent avec les dimensions psychologiques mises en avant par la théorie des traits entrepreneuriaux (McClelland, 1961). Cependant, ces aspirations se heurtent à de sérieux obstacles structurels : manque de capitaux de départ, absence de financement adapté, déficit d'accompagnement technique, inadéquation entre les curricula académiques et les réalités du marché.

En somme, notre étude révèle une double réalité : d'un côté, le système éducatif congolais éveille et entretient une forte intention entrepreneuriale chez les jeunes ; de l'autre, il échoue à transformer cette intention en action concrète, faute d'intégration des compétences pratiques, de soutien institutionnel et de dispositifs d'accompagnement adaptés.

Au regard de ces constats, il apparaît nécessaire de repenser le rôle de l'éducation dans la promotion de l'entrepreneuriat. Une réforme qui nécessite :

1. L'intégration d'une véritable éducation à l'entrepreneuriat dès les cycles de base, selon une approche expérientielle et pratique (projets, simulations, stages).
2. Le renforcement des programmes universitaires et professionnels avec des compétences transversales (gestion financière, leadership, innovation, créativité).
3. Le développement des incubateurs académiques capables de soutenir les jeunes depuis l'idée jusqu'à la création effective.
4. La mise en place des mécanismes financiers adaptés (fonds d'amorçage, garanties publiques, partenariats bancaires).
5. La création des synergies entre écoles, universités, entreprises et institutions locales, afin d'offrir un environnement entrepreneurial porteur.

Ainsi, replacée dans le cadre conceptuel et théorique mobilisé, notre étude confirme que le système éducatif, dans sa forme actuelle, constitue davantage un levier de formation d'intentions qu'un catalyseur de comportements entrepreneuriaux effectifs. L'avenir de l'entrepreneuriat des jeunes congolais passe donc par une éducation repensée, orientée vers l'action, l'innovation et l'accompagnement, capable de transformer le potentiel en réalité économique durable.

Références Bibliographiques

1. Alain FAYOLLE (2003), *Le métier de créateur d'entreprise*, Éditions d'Organisation, pp 12-13. Furetière, 1960
2. Boutillier S., Uzunidis D. (1995.), *L'entrepreneur - Une analyse socioéconomique*, Paris, Economica, Quesnay F., cité par Boutillier S. et Uzunidis D., 1995 : 15
3. Cantillon, R. (1755), *Essai sur la nature du commerce en général*, (Français modernisé par S.Couvreur, Paris, décembre 2011, Éd. Institut Coppet, 2011) Le Van-Lemesle, 1988
4. HEBERT R.F. et LINK A.N. (1989), *In search of the Meaning of Entrepreneurship*, « **Small Business Economics** », n° 1, pp.39-49. (Cité par Drucker, 1985)
5. Julien P.A. et Marchesnay M., 1988, *La petite entreprise*, Paris : Vuibert gestion, p. 59.
6. Kirzner, I. (1997). *Entrepreneurial discovery and the competitive market process: An Austrian approach*, Journal of economic Literature, 35(1), 60-85. Mucherie, 2008
7. Laurent P., 1989, *L'entrepreneur dans la pensée économique*, In *Revue Internationale PME*, vol. 2, n° 1, p. 57-70.
8. Laurent P., 1989, *L'entrepreneur dans la pensée économique*, In *Revue Internationale PME*, vol. 2, n° 1, p. 57-70.
9. LE VAN-LEMESLE L. (1988), *L'éternel retour du nouvel entrepreneur*, In *Revue Française de Gestion*, septembre octobre 1988, pp.134-140.
10. Say, J.-B. (1803). *Traité d'économie politique ou simple exposition de la manière dont se forment, se distribuent où se consomment les richesses* (Edition électronique réalisée par Jean-Marie Tremblay, Chicoutimi, Québec, Canada). Paris: Calmann-Lévy 1972.
11. Schumpeter, J.A. (1954), *History of Economic Analysis*, édité par Elizabeth Boody Schumpeter, New York: Oxford University Press, aussi: London: George Allen & Unwin (6e édition 1967). Pauline Thevenin-Lemoine, 27 avril 2020
12. STEVENSON H.H., ROBERTS M.J., GROUSBEEK H.I. (1994), *New Business Ventures and the Entrepreneur*. Richard D. Irwin, Inc., 4ème édition.
Yvon Pesqueux, (2011), *Entrepreneur, entrepreneuriat* (et entreprise) : de quoi S'agit-il ? ha 100567820, pp 2